

Investir en Afrique

Ce que nous enseignent les archives de WinstantGold, premier projet pilote du Programme national AXIS



WinstantGold



Winstant

Post de blog

Investir en Afrique : le problème n'est pas les ressources, mais les systèmes

Investir en Afrique semble, à première vue, une question de ressources. Le continent en regorge, et la République démocratique du Congo en est sans doute l'expression la plus évidente. Pourtant, malgré cette abondance, une réalité persiste : la valeur échappe encore largement aux territoires qui la produisent.

Ce constat n'est pas nouveau. Il traverse toute l'histoire économique africaine. Mais ce que montrent de manière particulièrement claire les archives du programme WinstantGold, c'est que le problème n'est pas tant celui des ressources... que celui des instruments.

Pour comprendre cette situation, il faut changer de perspective. L'investissement ne peut plus être réduit à un apport de capital ou à l'exploitation d'un gisement. Il doit être compris comme une capacité à organiser la valeur dans le temps, à structurer des flux et à les inscrire dans des systèmes durables.

C'est là que se situe le véritable basculement.

Car l'économie mondiale évolue. Elle ne repose plus uniquement sur la circulation des biens, mais sur la capacité à organiser, sécuriser et gouverner la valeur. Les routes commerciales d'hier laissent place à de nouvelles routes : celles de la valeur.

Et cela pose une question simple : qu'est-ce qui crée réellement la richesse ? Les ressources... ou les systèmes qui permettent de les organiser ?

Dans le cas africain, la réponse apparaît progressivement. Les ressources existent, parfois en abondance. Mais elles ne deviennent richesse que lorsqu'elles sont intégrées dans des architectures économiques capables de les transformer, de les tracer et de les valoriser.

Autrement dit, la richesse ne vaut que si elle s'organise.

C'est précisément ce que révèlent les archives WinstantGold. Elles ne décrivent pas seulement un projet, mais une tentative de réponse à un problème structurel : celui du déficit d'instruments de navigation économique.

Depuis les indépendances, les États africains ont construit des souverainetés politiques. Mais ces souverainetés sont restées incomplètes, faute de maîtriser les instruments permettant d'organiser durablement la valeur dans une économie mondiale de flux.

Le résultat est connu. La richesse part. La richesse existe. Mais elle ne s'organise pas.

Ce schéma s'inscrit dans une continuité historique. Les économies africaines ont été intégrées dans un système mondial dont elles ne contrôlaient ni les règles, ni les instruments. L'extraction de ressources s'est accompagnée d'une externalisation de la formation de la valeur.

Et ce modèle, malgré ses transformations, perdure encore aujourd'hui.

Depuis les années 2000, une nouvelle phase s'est ouverte. Les transitions climatiques, énergétiques et numériques ont profondément modifié la place des territoires dans

l'économie mondiale. La RDC, en particulier, est progressivement reconnue comme un espace stratégique — un “Pays Solution” — en raison de la combinaison de ses ressources.

Mais cette reconnaissance pose un nouveau problème. Le potentiel est identifié. Mais il reste à être transformé en système.

C'est ici que les limites des approches traditionnelles apparaissent clairement. Pendant longtemps, le développement a été structuré par une logique de projets. Des financements, des programmes, des interventions sectorielles.

Mais les projets ne font pas un système. Ils corrigent. Ils n'organisent pas.

Dès lors, le véritable enjeu change de nature. Il ne s'agit plus simplement d'investir dans des ressources ou dans des projets, mais de construire les architectures qui permettent de produire, tracer et gouverner la valeur.

Et cela suppose de répondre à une question centrale : qui maîtrise les instruments de la valeur ?

Les archives WinstantGold proposent une réponse progressive à cette question. Elles montrent que la transformation ne peut pas être immédiate ni décrétée. Elle doit être construite par étapes, à travers des projets pilotes capables de tester, d'ajuster et de stabiliser des instruments.

Sécurité. Traçabilité. Identification. Paiement. Ce sont ces infrastructures, souvent invisibles, qui rendent la valeur opératoire.

Et c'est là que se situe le véritable changement.

L'économie ne se transforme pas par l'exploitation des ressources, mais par l'organisation des systèmes qui les rendent lisibles, traçables et finançables.

Finalement, ce que révèle cette analyse est assez simple, mais profondément structurant. Le problème de l'Afrique n'est pas un problème de ressources. C'est un problème d'organisation de la valeur.

Et cela redéfinit profondément la notion même d'investissement. Investir ne consiste plus seulement à financer un projet ou à exploiter une ressource. Cela consiste à participer à la construction de systèmes capables d'écrire, de prouver et de gouverner la valeur.

Tant que ces systèmes restent externes, la logique ne change pas vraiment. La richesse continue de partir. Même lorsqu'elle est reconnue.

Mais si ces systèmes sont maîtrisés, alors un basculement devient possible. La richesse existe. Et cette fois, elle peut s'organiser.

C'est là que se joue la prochaine étape. Pas dans la découverte de nouvelles ressources. Mais dans la capacité à construire les architectures qui permettent de les transformer en valeur durable.